

Dossier de presse et
photos libres de droits disponibles sur :
www.diaphana.fr
www.lepublicsystemecinema.com



le grand silence

UN FILM DE PHILIP GRÖNING



“Comment fait-on un film qui, en décrivant un monastère, devient un monastère lui-même ? À ce jour, je ne sais toujours pas comment, mais je sais que c’est faisable. À un moment donné, le film a trouvé sa forme et est devenu un espace et non une narration.”

Philip Gröning

“Le Grand Silence est un essai poétique sur les rythmes ralentis de la vie : ses plaisirs tranquilles emportent le spectateur à la même cadence que la mesure du temps vécu au ralenti par les moines.” | **VARIETY**

“Le film parle de la beauté, du calme qu’on découvre dans ses images et de ses sensations. Le film nous ramène à nous-mêmes.” | **DIE SÜDDEUTSCHE ZEITUNG**

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg Saint-Antoine

75012 Paris

Tél : 01 53 46 66 66

Fax : 01 53 46 62 29

www.diaphana.fr

PUBLICITÉ & RELATIONS PRESSE

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

Bruno Barde & Céline Petit

40, rue Anatole France

92594 Levallois-Perret cedex

Tél : 01 41 34 23 50 / 21 09

Fax : 01 41 34 20 77

cpetit@lepublicsysteme.fr

aleroy@lepublicsysteme.fr

www.lepublicsystemecinema.com

DIAPHANA DISTRIBUTION

présente

Une production Philip Gröning Film

le grand silence

(Die Grosse Stille)

Un film de
PHILIP GRÖNING

Durée : 162 min

**SORTIE NATIONALE
LE 20 DÉCEMBRE 2006**



ux regards de l'érudit ou du simple curieux, du croyant ou de l'indifférent, le monachisme est un fait exceptionnel d'adéquation et de distancement, de fascination et d'interpellation dont la force calme ébranle. Son actualité éclate à la manière d'une inaltérabilité que les changements ne défigurent pas, que les rides ne touchent guère. La surface de l'océan est étale, épanouie, tandis que les profondeurs bouillonnent. Certes, l'histoire l'a marqué, voire ébranlé, comme toute autre manière d'être et de vivre. Pourtant il donne l'impression de transcender le temps, de se situer à un niveau où les hommes de tous les temps reconnaissent la meilleure part d'eux-mêmes, leur intériorité. De plus en plus nombreux dans les diverses Eglises et religions, apparemment moins ballottés que d'autres dans l'Eglise catholique par les remous postconciliaires, ces hommes "séparés du monde" exercent aujourd'hui une attirance étonnée et lumineuse. Les bruits et les tracasseries extérieures viennent s'atténuer, et un instant s'oublier, dans l'ombre et le silence habité du cloître, d'où rayonnent des puissances de vie plus paisibles et plus fécondes¹.

¹ *Le monachisme, Histoire et spiritualité*, de A. Solignac, P. Massein, J. Gribomont, P. Miquel, J. Dubois, P. Riche, J. Becquet, K. S. Frank, D. Lunn, E. Behr-Sigel, E. von Severus, Paris, 1980, Editions Beauchesne, Collection D.S. (n°9).



Le monachisme

Terme dérivé du verbe grec *monadzein* (vivre seul), le monachisme est un phénomène commun à plusieurs religions, chacune ayant donné naissance à une forme originale.

Le monachisme d'inspiration chrétienne embrasse un grand nombre d'ordres et de congrégations, de communautés religieuses qui ont en commun leur spécificité chrétienne comme point de référence ultime.

HISTORIQUE

Apparu au début du VI^{ème} siècle en Asie Mineure, le mouvement cénobitique donne naissance à des structures solidement constituées. Au IV^{ème} siècle, en Egypte, le terme *monachos* désigne des hommes menant une vie d'anachorètes, puis communautaire, et jouissant d'une dignité comparable à celle du clergé. Ces ascètes ont une vie de renoncement, ne consomment ni viande ni vin et la chasteté est de rigueur.

Saint Antoine et *Sa Vie*, écrite par Saint Athanase (IV^{ème} siècle), ont contribué à définir le type de l'anachorète, voué à une ascèse de perfection, à l'écart du monde. Parmi ces anachorètes, certains pratiquent un mode de vie solitaire. D'autres se groupent dans des huttes situées à proximité d'une église, lieu de prière en commun. Ainsi est née la laure à laquelle Saint Sabas (IV^{ème} siècle) a donné une règle.

LE MONACHISME DANS L'ÉGLISE D'ORIENT

Avec Saint Sabas, la vie religieuse se structure (création d'un monastère à Tabennis, sur le Nil, vers 320). A la même époque, Saint Basile, évêque de Césarée de Cappadoce, pose les fondements de l'organisation monastique. Il met l'accent sur la vie spirituelle des moines, séparés du monde, et insiste sur les trois pôles de la vie monastique : pauvreté, chasteté, charité fraternelle. Ces principes inspirent tout le développement ultérieur de la vie monastique en Orient.

Dans l'ancien droit de l'empire d'Orient, les *monaci* appartenaient tous à une même famille, sans nette distinction entre les moines de chœur et les autres. Conformément à Saint Basile, les moines grecs devaient prononcer des vœux perpétuels de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

LE MONACHISME EN OCCIDENT

Dans un premier temps, la vie religieuse née en Orient se répand en Occident ; des jalons décisifs sont posés en Italie, à Milan avec Saint Ambroise, en Gaule avec Saint Martin de Tours, et surtout en Irlande où au VI^{ème} siècle apparaît une série de monastères.

Saint Benoît domine cependant l'histoire du monachisme en Occident. Il est en effet le premier qui élabore une règle applicable dans toutes les fondations, et met fin à une période de confusion, marquée par des créations plus ou moins désordonnées. Benoît apporte une règle sage, mesurée, se prêtant sans difficulté majeure à la diversité des contingences locales. Les normes de fonctionnement interne des monastères bénédictins assurent leur stabilité et leur permanence. Tandis que la tradition des monastères orientaux met l'accent sur la vie contemplative et l'ascétisme le plus rigoureux, la règle de Saint Benoît confère une valeur éminente au travail manuel².

² *Les Ordres Religieux*, de Gaston Duchet-Suchaux et Monique Duchet-Suchaux, Paris, 2006, Editions Flammarion, Collection Tout l'art.

LE MOYEN-ÂGE, VITRAIL SPIRITUEL

Le XI^{ème} siècle est une période de prospérité matérielle et d'authentique ferveur spirituelle pour les monastères. Vers la fin du siècle, sous l'abbatit de Saint Hugues (1049-1109), Cluny sera à son apogée. Et pourtant, ce même siècle et les premières années du suivant verront surgir d'innombrables fondations nouvelles d'un caractère très différent et qui souvent s'opposeront au monachisme traditionnel, accusé de dégénérescence. Parmi ces fondations nouvelles, plusieurs furent éphémères, ou sombrèrent dans l'anarchie et le désordre. Dans d'autres cas, une évolution rapide les ramenait aux formes traditionnelles : ce fut le cas de Molesmes et de la Chaise-Dieu. Mais d'autres encore donnèrent naissance à de grands Ordres dont quelques-uns sont encore prospères de nos jours, dont l'Ordre des Chartreux, fondé par Saint Bruno en 1084³.

3 *L'Évangile du désert, de Archimandrite Placide Deseille, Paris, 1999, Editions du Cerf, Collection Perspectives de vie religieuse.*



L'ordre des Chartreux

HISTORIQUE

Bruno fonde en 1084 un ermitage dans le massif de la Grande Chartreuse, dans les Alpes grenobloises. La Grande Chartreuse reste la seule fondation pendant trente ans. La seconde fondation que réalise Bruno est celle de Sainte-Marie-de-La-Torre, en Calabre. A sa mort, Saint Bruno ne laisse aucune règle rédigée. Il n'a pas voulu fonder un nouvel Ordre. Huit nouveaux ermitages sont cependant créés sur le modèle de la Grande Chartreuse à partir de 1115. C'est à la demande des supérieurs de ces nouvelles maisons que le cinquième prieur de la Grande Chartreuse, Guigues (1109-1136), met par écrit les coutumes (Consuetudines) qui servent dès lors de règle commune à tous. Achevé en 1127, ce texte de base devait par la suite faire l'objet d'un certain nombre de refontes. Cinq ans plus tard, une avalanche détruit la Grande Chartreuse, qui est reconstruite 1800 mètres plus bas. Le premier chapitre général réunit tous les prieurs des ermitages en 1140, sous le priorat de Saint Anthelme (1139-1151). L'approbation définitive du nouvel Ordre des Ermites chartreux par le Saint-Siège survient en 1133. Entre cette date et 1371, l'Ordre chartreux comptait 150 maisons réparties dans tous les territoires de l'Europe.

Le Grand Schisme (1378-1414) sépare l'Ordre en deux parties : celui du Pape de Rome et celui du Pape d'Avignon. Les guerres de religions constituent une épreuve pour l'Ordre. Les 126 Chartreuses qui subsistent à la veille de la révolution

disparaissent presque toutes dans la tempête révolutionnaire. L'Ordre renaît en 1816, et l'on dénombre une trentaine de Chartreuses. En 1901, les Chartreux sont expulsés de France. Ceux de la Grande Chartreuse se réfugient dans la Chartreuse toscane de Farneta (Lucques). La Grande Chartreuse ne sera pas recouverte par l'Ordre avant 1940. On peut noter qu'il y a des moniales chartreuses depuis le XI^{ème} siècle.

ORGANISATION DE L'ORDRE

L'Ordre est divisé en provinces sans qu'il existe de gouvernements provinciaux. A l'origine, chaque maison était indépendante et se trouvait placée sous la juridiction de l'évêque.

A partir de 1140, c'est le chapitre général qui détient l'autorité supérieure. Il comprend tous les prieurs de l'Ordre - le supérieur de chaque Chartreuse porte en effet le titre de prieur. Le chapitre général se réunit chaque année jusqu'à la révolution.

A la tête de l'Ordre il y a un ministre général, fonction détenue par le prieur de la Grande Chartreuse. Il agit en rendant compte au chapitre général.

FORMES DE VIE DES CHARTREUX

Ordre voué à la contemplation, les Chartreux vivent dans des cellules groupées dans l'enceinte du monastère. La clôture est extrêmement rigoureuse. Chacun des pères chartreux vit et prie dans sa cellule : il y prend ses repas, y travaille et y dort. Chaque jour, cependant, il en sort pour la messe, à l'église. Le dimanche et les jours de grande fête sont marqués par une vie communautaire plus développée.

A côté des pères, il convient de distinguer la catégorie des frères, qui correspondent dans une certaine mesure aux convers cisterciens. Eux aussi habitent dans des cellules à quelque distance du monastère, auprès des granges-ateliers avec une église. Ces frères partagent l'idéal de vie des Chartreux : ils ont opté pour la vie de solitaires en quête perpétuelle de Dieu. Ils ont cependant en charge



les tâches matérielles indispensables à la subsistance de la Chartreuse.

Ces modes de vie originaux traduisent l'esprit cartésien qui consiste à "vivre pour le seul Bien suprême, c'est-à-dire pour ton Dieu". Selon ces vues, le solitaire isolé de tous est en même temps uni à tous, intercédant par sa prière en faveur de tous les humains ; le principe étant que le rejet de toute activité par les solitaires chartreux ouvre sur une forme éminente d'apostolat mystique.

COSTUME

Les pères chartreux ont la tête, la barbe et la moustache rasées. Ils portent une longue robe de laine blanche, et par-dessus une cuculle, sorte de chape serrée à la taille par une ceinture de cuir blanc, où un chapelet pend du côté gauche. Les frères ont des robes de couleur brune ou blanche⁴.

⁴ *Les Ordres Religieux*, de Gaston Duchet-Suchaux et Monique Duchet-Suchaux, Paris, 2006, Editions Flammarion, Collection Tout l'art.

Pourquoi ce film par Philip Gröning

160 minutes de silence quasi-unique, comment cela fonctionnera-t-il au cinéma ? Comment le silence pourra-t-il passer ? Et quand le bruit réapparaît, ne sera-t-il pas trop fort ?

Comment le noir pourra-t-il exister près des masses pratiquement noires des moines ? Comment reconnaître une ombre d'un être humain ?

Un film sur la Grande Chartreuse est un voyage dans un monde différent. Que représente le temps pour quelqu'un qui sait qu'il ne quittera plus jamais l'enceinte du monastère ni sa cellule ? Qu'est la vie quotidienne, une prière dans un monde où tout n'est que répétition mais où pourtant chacun avance dans son propre temps ? Qu'est-ce qu'une prière ? Un monastère ? Et surtout, qu'est-ce qu'un être vivant ?

Le projet initial a été écrit en 1984. Je l'ai relu avec une vision nouvelle lorsque le monastère m'a contacté en 1999. Je n'ai pas ressenti l'envie de changer grand chose. Alors pourquoi faire un film 15 ans après en conservant l'idée originale ?

Tout d'abord, parce que mon envie de faire ce film était aussi forte, aussi intacte... Un film qui reflèterait les origines archaïques, le fondement même de notre culture. Et surtout la conformité entre le contenu et la forme. Ici, cela semblait possible. Possible de créer le monastère lui-même pour 160 minutes à l'intérieur du spectateur. Faire un film qui serait une expérience. Un objet dans le temps.

J'ai eu l'occasion de vivre dans le monastère pendant presque 6 mois.

Pendant ce temps, j'ai pu vivre dans une cellule comme un moine. Je devais partager la vie des moines. La Grande Chartreuse ne m'a imposé aucune condition exceptée les suivantes : pas de lumière artificielle, pas de musique additionnelle, pas de commentateurs, pas d'équipe technique, je devais être seul. Ces conditions correspondaient exactement à mon concept originel et donc, aucune restriction ne me fut imposée.

Les seuls éléments de langage, mis à part les moments sous-titrés pendant lesquels les moines se parlent entre eux, comme pendant la marche ou la réunion hebdomadaire, sont des cartons. La version longue du film contient plusieurs cartons. Le texte de ces cartons est répété à l'identique.

Dans la vie d'un moine contemplatif, les prières et les psaumes réapparaissent sans arrêt... pendant toute sa vie. Je suis donc intimement persuadé que la répétition des cartons est la seule méthode pour s'approcher de la vie des chartreux. La contemplation d'une nouvelle vie qui pourtant reste toujours la même. Tout comme la prière qui prendra un autre sens au long de la vie du moine, en prenant une signification plus profonde, perdant son sens puis le retrouvant, ces cartons provoqueront un effet semblable chez le spectateur. Une compréhension par la répétition.

Le film montre le changement du temps, des saisons et les éléments du quotidien sans cesse répétés. Des visages. Un monde très physique (une tranche de pomme, des repas apportés en cellule...). Des moines qui prient. Le monde physique et la réclusion loin du monde.

Vingt et un ans après ma première idée, j'ai terminé ma méditation cinématique, un voyage à travers 160 minutes de silence presque absolu.

Entretien avec Philip Gröning

**SCÉNARISTE, PRODUCTEUR, RÉALISATEUR, DIRECTEUR DE
LA PHOTOGRAPHIE, MONTEUR SON, MONTEUR IMAGES**

Pourquoi avez-vous choisi de faire un film sur le monastère cartusien ?

Au début, je ne pensais pas tourner un film sur la vie dans un monastère. Je voulais plutôt faire un film concernant le temps. Parmi les Ordres où le silence est observé, j'ai trouvé que celui des Chartreux était le plus intéressant, puisque chacun des moines reste centré sur lui-même. Ils vivent dans une petite cellule avec des lits de paille et pour se chauffer, ils n'ont qu'une petite boîte en métal. Si le feu s'éteint, il fait un froid terrible. D'un autre côté, la vie communautaire est très stable et intense. Les journées sont tellement structurées qu'ils ont rarement le temps de se retrouver seuls. Il y a des prières même pendant la nuit. C'est la vie d'ermite, mais dans une communauté.

Comment un film sur le temps est-il devenu un film sur le silence ?

Un film "normal" fonctionne avec le langage et le langage couvre le temps. La plus grande expérience qu'un spectateur puisse faire en regardant un film est de ressentir le temps. D'ordinaire cette expérience est masquée par l'histoire. Dans un film



sur le silence (un film "muet"), cette expérience du temps est repoussée vers la surface. Et rien ne peut l'en déloger. Ceci est directement relié à la façon dont vivent les moines : dans une structure temporelle extrêmement rigide qui impose le moment où l'action doit se faire et les règles selon lesquelles elle doit se faire.

**Votre film parle du temps sur deux niveaux :
nous, spectateurs, avons le sens du temps réel, mais
nous expérimentons aussi le changement des saisons...**

Quelqu'un qui vit toujours dans un même endroit où les jours se ressemblent à la perfection ressentira le changement de saisons plus fortement que les autres. Imaginez-vous, passer votre vie à regarder par la même fenêtre (toujours la même et unique fenêtre), un même morceau de jardin ou une certaine montagne. Le changement de la nature ainsi que du temps prendra forcément une signification différente.

La valeur du travail et des objets semble être différente pour les Chartreux...

Les Chartreux vivent dans une grande pauvreté, mais ils sont pauvres consciemment. Par exemple, le tailleur garde chaque petit bouton et chaque morceau de tissu. Lorsqu'un moine meurt, ses boutons sont réutilisés. Dans une scène du film, on voit la collection de boutons dans l'atelier du tailleur. Il y a également des boîtes entières de fils, et même les plus infimes parties des habits des moines sont recyclées. Si vous regardez de près, vous verrez qu'il s'agit d'assemblage de bouts de tissus. On ne jette rien chez les Chartreux et tout l'argent qui n'a pas été utilisé est reversé à des œuvres de charité.

Est-ce une philosophie ?

Oui. Je me souviens d'une fois où j'ai jeté quelque chose. Le tailleur est aussitôt venu me demander pourquoi j'avais fait ça. N'avais-je donc aucun respect pour celui qui avait travaillé ? Pourquoi pensais-je que tout à coup, ça n'avait plus de valeur ? Ce n'est pas de l'avarice, mais de l'attention. L'attention avec laquelle on se préoccupe de tout ici : les objets, le temps, soi-même et son âme.

La liberté individuelle existe-t-elle dans le monastère ?

Mais oui, absolument ! Je n'ai rencontré que des individus décidés. Contrairement aux Cisterciens ou aux Trappistes, qui observent eux aussi le silence, les Chartreux vivent chacun à leur manière. Leur individualité trouve son expression très fortement dans leur cellule : on peut voir comment Benjamin, l'africain, a assemblé un tas de choses après seulement 6 mois, alors que Francis, lui, vit dans une cellule pratiquement vide depuis 7 ans.

**Pendant le tournage, vous avez vécu comme un moine.
Est-ce parce que vous n'auriez pas pu faire autrement ou
était-ce la volonté d'expérimenter ce style de vie ?**

Il était préférable de vivre sur place pour comprendre ce que vivent les moines. Si on tourne un film sur le monastère en vivant dans un hôtel, on ne peut pas capturer le rythme de cette vie. C'est parce que j'ai vécu sur place et parmi eux pendant plusieurs mois que j'ai pu pénétrer dans les rythmes de travail des moines. J'ai tout fait seul : j'étais derrière la caméra, j'ai enregistré le son, j'ai porté 20 kilos de matériel. J'ai souvent cru que je ne n'y arriverais pas jusqu'à ce que je découvre une autre image qui me fascinait. C'était plus particulièrement épuisant le soir et je reconnais que j'ai loupé quelques prières de nuit...

**Mais vous étiez quand même
sur place chaque nuit...**

Oui. Durant toute leur vie, les moines chartreux ne dorment jamais une nuit complète. 3 heures de sommeil sont suivies de 2 ou 3 heures de prière, puis de nouveau par 3 heures de sommeil. Ils ne se détendent jamais complètement, mais restent concentrés en permanence, aidés par des vagues d'adrénaline. Les Chartreux n'ont ni vacances ni temps libre. C'est la nuit qu'ils poursuivent une activité pendant le plus longtemps : la prière de la nuit. Puis il y a la messe du matin (45 minutes) et celle du soir (30 minutes), sans oublier les prières dites en cellule 7 fois par jour. En plus de ça, chacun lave ses propres affaires, fait la vaisselle, travaille dans le jardin, coupe du bois, lit des livres et fait des corvées dans le monastère. Le temps pour soi n'existe pas. Quand je pensais enfin avoir un peu de répit, une cloche sonnait appelant à une activité.

**“Leur individualité
trouve son
expression très
fortement dans
leur cellule”**

Combien aviez-vous de pellicule à la fin du séjour ?

Environ 120 heures. Je tournais une cassette par jour, soit 49 minutes. Et comme je suivais les tâches quotidiennes des moines (lessive, vaisselle, jardinage...), je n'avais que 2 à 3 heures par jour pour mon travail de réalisateur. J'ai essayé de ne répéter aucune prise. Si une scène était bonne, je me forçais à ne pas la retourner. Mon premier objectif était d'éviter les clichés et de ne pas filmer le type de scènes qu'on s'attend à voir dans un monastère.

Comment avez-vous communiqué si personne ne parlait ?

Dans le film, on voit dans l'antichambre, la boîte dans laquelle les moines se laissent des messages. Par exemple, un moine était contre l'idée du tournage. Dans ce cas, j'ai insisté pour le rencontrer. S'il s'y opposait au point de quitter le monastère, je ne tournerais pas. Je lui ai donc laissé un mot avec les lieux et les heures de tournage pour le jour suivant en lui demandant s'il était d'accord.

J'ai fait la même chose pour les scènes avec le jardinier et le tailleur.

Chez les Chartreux, une règle dit qu'on peut parler si c'est nécessaire pour son travail. Et comme le tournage était mon travail, j'ai pu lui dire : "Là, j'ai besoin d'une prise à trois broches."

**“Dans le silence
ambiant, tout
déplacement ou
grincement de
matériel semblait
démessuré”**

Il n'y a pas de vœu de silence à proprement parler ?

La règle des Chartreux veut que l'on parle le moins possible. Dans certains endroits, il ne faut absolument pas parler : dans la chapelle, l'antichambre et dans les couloirs. Par contre, dans d'autres endroits, il est demandé de parler, par exemple lors des promenades du dimanche.

On demande tout de même à ce que chacun se tienne dans une bulle de solitude. C'est pour cette raison que les ateliers et les pièces sont très grands. Si quelqu'un coupe des légumes dans la cuisine, une autre personne (effectuant la même tâche) doit être assez éloignée de la première pour oublier sa présence. C'est évidemment un mécanisme qui rend le fait de rester silencieux plus facile.

Dans cette atmosphère, j'ai essayé d'être le plus discret et le plus silencieux possible. Au début du tournage, le plus difficile a été de contrôler le bruit que je faisais moi-même. Dans le silence ambiant, tout déplacement ou grincement de matériel semblait démesuré. J'avais même du mal à supporter le bruit insupportable du mouvement de tissu de ma veste.

C'était une idée dramaturgique formidable d'accompagner un novice, nouvel élément dans cette communauté...

Ça a été un pur hasard. Je venais d'arriver quand on m'a informé qu'un nouveau arriverait le lendemain matin à 9h et qu'il était primordial que je filme cet événement. Je ne me sentais pas prêt à filmer des moments aussi intimes, mais l'occasion ne se représenterait pas de sitôt...

A-t-il été le seul à être admis pendant votre séjour ?

Quatre nouveaux moines sont arrivés dans la communauté pendant mes 6 mois de présence chez eux. Ils ne sont pas tous restés. Beaucoup sont persuadés qu'ils veulent devenir moines, mais ils se rendent compte que ce n'est vraiment pas conforme à leurs envies. Je dirais qu'environ 80% des novices ne restent pas. Parmi les autres 20%, certains sont renvoyés par les moines.

N'est-ce pas épouvantable d'être renvoyé par le monastère ?

Dans la cérémonie d'admission, il est bien spécifié que chacun est libre de partir et que la communauté a également le droit de renvoyer qui elle le souhaite. C'est une protection pour les postulants : si les moines s'aperçoivent que le postulant ne sera pas capable de vivre dans un Ordre aussi strict, il est renvoyé. Au début, j'ai essayé de convaincre les moines qui étaient contre mon film que ce serait une bonne publicité pour leur monastère. Mais cette idée est absurde pour un Chartreux. Admettons qu'après 25 ans dans le monastère, un moine décède que ce n'est pas le genre de vie qu'il espérait et décide de quitter les lieux. Il n'y a rien de pire, parce que où ira-t-il ? Aucun des Chartreux ne se soucie de l'avenir de l'Ordre. Il existe depuis presque 1000 ans. Si Dieu décide que demain, c'est terminé, qu'il en soit ainsi.

Pourquoi avez-vous choisi de ne pas mettre des commentaires en "voice over" ?

On ne peut pas utiliser le langage pour décrire un monde qui évolue aussi loin des mécanismes du langage. Les moines s'évertuent à approfondir leur connaissance des choses. Je ne peux que souhaiter que le spectateur expérimente également la même chose. Mais ça ne peut pas fonctionner si j'offre des explications à tout ce qu'il voit. Il était évident pour moi que je ferais un film sur la vision des choses et l'écoute de ces mêmes choses avec précision.

Bien entendu, les commentaires se font après le montage... Mais ils ont une qualité différente. A travers le montage, le spectateur décide ce qu'il veut voir et entendre, quand c'est clair ou quand ça l'est moins.

C'est un film calme, mais pas muet. La bande sonore est très intéressante.

On entend et on voit tout différemment dans un monastère. A travers le silence, les objets deviennent notre double, comme par exemple les boutons pour le tailleur.

Certains spectateurs ne comprennent pas tout de suite ce que font les moines...

Ça ne me dérange pas. Mon film n'a pas la réponse à toutes les questions. S'il suscite l'intérêt du spectateur, celui-ci pourra surfer sur internet et faire ses propres recherches. Aujourd'hui, on croule sous l'information. Ce qui manque, et c'est ce que chacun doit trouver par lui-même, c'est la signification des choses. Mon film veut également être un film sur le spectateur lui-même, sur ses perceptions, ses pensées. Il devrait se concentrer sur lui-même.

C'est également un film sur la contemplation.

Pensez à ceci : en moyenne, un moine passe 65 ans de sa vie là-bas. 65 années au cours desquelles il se livre au même rituel jour après jour. Je ne peux pas expliquer sa signification au spectateur, qui ne peut avoir qu'une vague impression à travers les répétitions dans le film. C'est la seule manière dont je pouvais faire le film : sans donner aucune direction au spectateur, mais en lui laissant une liberté totale.

Une liberté que les moines ont également ?

Les moines ont une certaine liberté malgré la sévérité des règles, puisqu'ils doivent contrôler leur vie. On pense qu'on peut se modeler une vie, ou qu'on devrait la modeler afin d'atteindre le bonheur. C'est pour cela que beaucoup de personnes ont peur de la vie. Le monastère est un endroit où la peur n'existe pas. Les moines ont cette confiance séculaire que Dieu dirige tout.

“On ne peut pas utiliser le langage pour décrire un monde qui évolue aussi loin des mécanismes du langage.”

Dans certaines scènes, les moines ont un côté enfantin...

Absolument. Par exemple, dans une des scènes, ils s'amuse à glisser sur une pente enneigée et se lancent des boules de neige. Il ne faut pas oublier que les moines sont très athlétiques. Ils m'ont aidé à porter mon matériel sur la montagne quand je ne n'en pouvais plus. Même ceux qui avaient un à priori sur le film m'ont aidé.

Pour moi, il y avait un mystère : le contact physique. Existe-t-il dans le monastère ? Après tout, c'est une composante primordiale de la vie humaine. C'est pour cela que les scènes chez le coiffeur sont si importantes, notamment quand on coupe les cheveux d'un moine ou quand on passe de la pommade au vieux moine.

Quelle est la position actuelle des Chartreux ?

Leur influence est-elle importante ?

Vous trouverez ces réponses ailleurs. Je n'ai pas voulu faire un film sur le monastère, mais sur la vie des moines. Surtout que je vois des parallèles évidents avec la vie d'artiste. Et sur ma vie quotidienne en tant que réalisateur. Je suis conscient des sacrifices qu'il faut faire et de ce qu'il faut rejeter. Dans les deux mondes, on gère des concepts comme la concentration, la perception et la signification de ces actes.



Philip Gröning

Filmographie

Philip Gröning est né à Düsseldorf en 1959. Il a grandi dans sa ville natale et aux Etats-Unis. Il a beaucoup voyagé en Amérique du Sud et a étudié la médecine et la psychologie avant de se tourner vers la réalisation en 1982, date de son inscription à l'école de cinéma de Munich (HFF). Il a également travaillé comme assistant au son, accessoiriste et assistant réalisateur. Philip Gröning vit actuellement entre Düsseldorf et Berlin et a fondé sa société de production en 1986.

LE GRAND SILENCE est un documentaire de 162 minutes sur le monastère de la Grande Chartreuse, en coopération avec ARTE/ZDF, BR, Filmstiftung NRW, FFA, BAVARIA FILM, VENTURA FILMS SA, X-Filme.

Récompenses

BAFTA des futurs jeunes réalisateurs | 1984

Munich Film Award | 1987

Prix Kodak | Amsterdam | 1987

1^{er} prix des Rencontres de Bergamo | 1988

Silver Hugo | Chicago | 1989

Westphalie Film Award | 1991

Léopard de Bronze | Locarno | 1992

Léopard de Bronze et Meilleure actrice pour Sabine Timoteo | Locarno | 2000

Meilleure actrice pour Sabine Timoteo | Suisse Film Award | 2001

Prix Max Ophüls du Jeune Talent pour Florian Stetter | 2001

Prix du meilleur réalisateur | Hessian Film Award | 2001

Nomination aux Golden Frog Camerimage | Llodz | 2001

Nomination au Golden Horse | Stockholm | 2001

Prix du meilleur réalisateur | Media Wave en Hongrie | 2001

Meilleur documentaire | The European Film Academy | Prix ARTE | 2006

Sélections officielles

FESTIVAL DE SUNDANCE pour : Les Terroristes (1993), L'Amour, l'argent, l'amour (2001)

LA SEMAINE DE LA CRITIQUE DE VENISE pour : Victimes, Témoins (1993)

FESTIVAL DE LOCARNO pour : Les Terroristes (1993), L'Amour, l'argent, l'amour (2001)

Longs métrages

Summer (1986)

Les terroristes (1993)

L'Amour, l'argent, l'amour (2001)

Documentaires

The last picture taken (1983)

Victimes, témoins (1993)

Courts métrages

The Swimmer (1983)

Stachoviak ! (1988)





Lexique

APOSTOLAT

Terme dérivé d'«apôtre», pris au sens d'évangéliste. Saint Martin est appelé ainsi l'apôtre des Gaules. L'apostolat exercé par un prêtre, un religieux, ou plus généralement un clerc, a pour but de faire connaître et de répandre la foi et la doctrine chrétiennes. Les formes sous lesquelles peut s'exercer l'apostolat sont nombreuses, et comprennent notamment la prédication, l'exemple d'une vie édifiante, les œuvres de bienfaisance, l'enseignement.

ASCÈSE

Ensemble d'exercices de mortification devant conduire à la pratique de la vertu et à la libération spirituelle.

Sens au XII^{ème} siècle : Celle-ci consiste avant tout en un renoncement à ce qui peut séparer de Dieu. (Définition extraite du Dictionnaire de la langue française, Paul-Émile Littré).

CANON

Règle, décret, en parlant des décisions des conciles sur la foi et la discipline.

Ensemble des livres admis comme divinement inspirés. (Définition extraite du Dictionnaire de la langue française, Paul-Émile Littré).

CÉNOBITE

Ce terme est dérivé du latin ecclésiastique *cœnobita*, lui-même dérivé du grec *koinobion*, qui signifie vie en commun.

Dans l'église primitive, un cénobite est un moine vivant avec d'autres, qui sont ses frères.

CÉNOBITISME

Mode de vie des cénobites, des moines vivant en communauté, par opposition au mode de vie solitaire des ermites ou des anachorètes.

CHANOINES

Le terme *canonicus* (en français chanoine) s'est d'abord appliqué à des clercs vivant selon une règle ou un canon. Ce dernier mot, d'origine grecque, désignait une tige de roseau ; puis, dans l'Antiquité, comme ces tiges servaient d'instruments de mesure, on passe au sens de ce qui est mesuré, ou régi par une règle, en particulier une règle religieuse. Les chanoines sont donc des prêtres vivant sous une règle religieuse, et qui constituent le chapitre d'une cathédrale ou d'une collégiale, parfois d'une institution religieuse.

CHANT GRÉGORIEN

Forme de chant née à Rome et étroitement liée à la liturgie, le chant grégorien est en rapport avec les caractères propres de la langue latine. Une certaine cadence, une continuité mélodique, l'indivisibilité de l'unité rythmique, ainsi que la solennité d'un rythme adapté à la prière liturgique figurent parmi les traits caractéristiques du style dit grégorien.

CLERCS RÉGULIERS

Clercs vivant sous une règle canonique, apparus au ^{XVI}^{ème} et au ^{XVII}^{ème} siècles. Ils ne sont pas soumis à une règle monastique, et se consacrent à différentes formes d'apostolat. Le premier ordre de Clercs réguliers est l'ordre des Théatins, fondé en 1524 par Gaetano Thiene Gian Pietro et deux compagnons. Un bref de Clément VII accorde une approbation pleine et juridique au nouvel ordre. Dès lors, les fondations d'instituts de clercs réguliers se multiplient.

CLOÎTRE

Du latin *claustrum* (clôture). Espace, cour ou jardin, de forme carrée ou rectangulaire, entouré d'une galerie à colonnades et situé au cœur du monastère.

CONGRÉGATION

Le terme congrégation est transcrit du latin *congregatio*, qui désigne chez Cicéron l'action de se réunir en groupe, ou une réunion d'hommes, une société. En droit canon, ce terme a diverses acceptions, précisées par l'adjonction d'une épithète : on parle ainsi d'une congrégation monastique ou de congrégation religieuse.

CONVERS

Le mot *convers* est traduit du latin *conversus*, signifiant converti, qui a été l'objet d'une conversion radicale. A l'époque moderne, les convers sont des religieux qu'il convient de distinguer des moines du chœur ; ils font partie de la communauté, mais en général n'accèdent pas au sacerdoce. Ils assurent statutairement les travaux matériels nécessaires à la vie de la communauté à laquelle ils appartiennent, et éventuellement la gestion économique de celle-ci. L'usage moderne les confond souvent avec les frères lais.

COUVENT

Issu du latin *conventus*, le mot couvent sert, à tort, dans l'image populaire à désigner toute maison religieuse. Au sens propre, le terme convient essentiellement pour les maisons des ordres mendiants, franciscains et dominicains, et plus généralement pour toutes les maisons religieuses qui ne sont pas des monastères.

COULE

Vêtement muni d'un capuchon. Chez les bénédictins, la coule, de couleur noire, a des manches très évasées, et est un vêtement réservé au service du chœur. Chez les cisterciens, au contraire, la coule est le vêtement normal des religieux lorsqu'ils ne s'adonnent pas à un travail manuel.

ERMITE

La vie religieuse s'est présentée à l'origine sous deux formes complémentaires. Les moines pouvaient décider de vivre en communauté sous la direction d'un abbé, ou, au contraire, demeurer isolés, dans un "désert" ; il s'agit alors d'anachorètes, ou ermites.

HEURES CANONIQUES

Le temps, dans les monastères, est rythmé selon le découpage des heures canoniques - c'est-à-dire régies par les canons ou règlements ecclésiastiques. Se succèdent ainsi mâtines, laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies. Le principe suivi est de consacrer à Dieu les différents moments de la journée par des offices, prières et chants. Les livres d'Heures, qui se répandent à partir du XII^{ème} ou XIII^{ème} siècle, offrent à la dévotion privée des laïcs une adaptation de l'office des clercs et des différentes parties le composant. On a parfois considéré que le temps moderne est né dans les monastères, au découpage régulier qui rythmait les offices : traduit par des sonneries de cloches, ce rythme était ainsi communiqué au monde extérieur et en scandait la vie.

MOINE

Du grec *monachos*, adjectif signifiant "unique", "seul".

Dans L'Eglise catholique romaine, ainsi que dans l'Eglise catholique d'Orient, on désigne sous le nom de moines les hommes qui, après s'être retirés du monde, vivent en communauté avec d'autres et mènent une vie entièrement soumise à la règle de leur ordre ainsi qu'aux vœux prononcés à l'entrée dans la condition monastique : vœux solennels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à leurs supérieurs. Tous les religieux ne sont pas moines. En l'absence de définition claire donnée par le code de droit canonique, on peut dire que le nom de moine est réservé aux religieux appartenant à des ordres soumis à la règle des vœux solennels.

RÈGLE MONASTIQUE

Plan de vie religieuse, les règles monastiques définissent un ensemble de principes et de recommandations destinées à guider les membres de différents ordres, à les aider à mieux réaliser leur projet commun. Chaque règle concerne un ordre déterminé ; elle est souvent attribuée à un personnage exceptionnel. On connaît surtout les règles de Saint Basile, de Saint Benoît, de Saint Augustin et de Saint François d'Assise. Il convient de distinguer les règles des constitutions religieuses. Celles-ci concernent certains établissements, et adaptent les principes généraux de la règle aux différents cas particuliers.

VŒUX RELIGIEUX

Le terme vœu, du latin *votum* (promesse) désigne dans le domaine religieux la "promesse délibérée et libre faite à Dieu d'un bien possible et meilleur" (canon 1191). Qui prononce un vœu doit avoir pleinement conscience de son acte qui l'engage.

***Extrait de l'ouvrage
LES ORDRES RELIGIEUX,
de Gaston Duchet-Suchaux et
Monique Duchet-Suchaux,
Paris, 2006, Editions
Flammarion, Collection
Tout l'art.***

Bibliographie

Le monachisme, Histoire et Spiritualité

De A. Solignac, P. Massein, J. Gribomont, P. Miquel, J. Dubois, P. Riche, J. Becquet, K. S. Frank, D. Lunn, E. Behr-Sigel, E. von Severus, 1980, Editions Beauchesne, Paris, Collection D.S. (n°9).

Les ordres religieux

De Gaston Duchet-Suchaux, Monique Duchet-Suchaux, 2006, Editions Flammarion, Collection Tout l'art.

L'évangile du désert

De Archimandrite Placide Deseille, 1999, Editions du Cerf, Paris, Collection Perspectives de vie religieuse.

Lettres des premiers Chartreux I

De Saint Bruno, Guigues, Saint Anthelme, 1988, Editions du Cerf, Paris, Collection Sources chrétiennes (n°88).

Coutumes de Chartreuse

De Guigues 1^{er} le Chartreux, 2001, Editions du Cerf, Collection Sources chrétiennes (n°313).

Annexes

EXTRAIT DES COUTUMES DES CHARTREUX, DERNIER CHAPITRE

Tiré de l'ouvrage Coutumes de Chartreuse, de Guigues 1^{er} le Chartreux, Paris, 2001, Editions du Cerf, Collection Sources chrétiennes (n°313)

80 | Éloge de la vie solitaire

Mes bien aimés, vous avez ici nos coutumes telles qu'elles sont, et décrites comme nous l'avons pu, selon votre demande ; il s'en trouve beaucoup qui sont petites et de peu d'importance ; peut être n'était-il pas opportun de les écrire, si votre affection, prête à ne rien juger, mais plutôt à tout embrasser, ne nous en avait fait une obligation.

Nous ne pensons pas cependant avoir pu tout renfermer dans cet écrit, au point qu'il ne resterait absolument rien à traiter. Mais si quelque détail nous a échappé, cela pourra facilement être indiqué dans un entretien personnel.

Cependant, de l'éloge de cette vie solitaire, nous n'avons presque rien dit, sachant la profusion de louanges que lui ont décernée beaucoup de Saints et de sages, hommes d'une telle autorité que nous ne sommes pas dignes de marcher sur leurs traces ; et nous estimons superflu de vous exposer ce que vous connaissez aussi bien ou mieux que nous.

Vous le savez en effet, dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, presque

tous les secrets les plus sublimes et les plus profonds ont été révélés aux serviteurs de Dieu, non point dans le tumulte des foules, mais quand ils se trouvaient seuls. Et eux-mêmes, lorsqu'ils désiraient méditer plus profondément que quelque vérité, prier avec plus de liberté, ou devenir étrangers aux intérêts de la terre par un ravissement de l'esprit, ces familiers de Dieu ont presque toujours évité les embarras de la multitude et recherché les avantages de la solitude.

Ainsi, pour effleurer ce sujet en quelques mots, Isaac s'en va seul aux champs pour méditer¹ : il y a lieu de croire que ce n'est pas chez lui hasard, mais coutume. Jacob envoie en avant tout son monde pour demeurer seul : il voit Dieu face à face ; il reçoit l'heureux partage d'une bénédiction et du changement de son nom en un meilleur², obtenant plus en un seul moment de solitude que durant toute une vie parmi les hommes.

L'Écriture atteste encore à quel point Moïse³, Elie⁴, et Elisée⁵ aiment la solitude, et combien grâce à elle ils entrent plus avant dans la découverte des secrets divins ; comment aussi parmi les hommes ils connaissent de continuels périls tandis que, seuls, ils reçoivent la visite de Dieu.

***De commendatione solitariae vitae* | LXXX**

Habetis dilectissimi sicut petistis consuetudines qualescumque nostras quoquomodo descriptas, in quibus multa vilia sunt et minuta, quae scribi forsitan non oportuerat, nisi quia vestra dilectio compellebat, nichil iudicare, sed cuncta potius parata complecti.

Non tamen ita omnia, ut nichil omnino remanserit, putamus nos hoc scripto potuisse concludere. Sed facile si quid effugit, collocutione presenti poterit indicari.

De commendatione autem huius vitae, solitariae scilicet, pene tacuimus : a multis sanctis et sapientibus et tantae auctoritatis ut eorum vestigia non simul calcare digni, copiose commendatam scientes, et vobis quod aequae aut melius nostis ostendere superfluum iudicantes.

Nostis enim in veteri et in novo maxime testamento, omnia pene maiora et subti-

litora secreta, non in turbis tumultuosis, sed cum soli essent dei famulis revelata, ipsosque dei famulos, cum vel subtilius aliquid meditari, vel liberius orare, vel a terrenis per mentis excessum alienari cuperent, fere semper multitudinis impedimenta vitasse, et solitudinis captasse commoditates.

Hinc est, ut aliquid inde tangamus, quod in agrum ad meditandum ysaac solus egreditur, quod ei non casuale sed consuetudinarium fuisse credendum est, quod iacob premissis omnibus solus remanet, facie ad faciem deum videt, benedictione simul et nominis in melius mutatione felix efficitur, plus assecutus uno momento solus, quam todo vitae tempore comitatus.

Moses quoque, helias atque heliseus, solitudinem testis est scriptura quantum diligant, quantumve per eam in divinorum secretorum revelationibus crescant. Quoque modo et inter homines periclitentur assidue, et a deo cum soli sunt visitentur.

1 : Gen. 24, 63. | 2 : Gen. 32, 23-30. | 3 Ex. 24, 18. | 4 III Rois 19, 9-14. | 5 IV Rois 2, 10-15.

EXTRAIT DES LETTRES DE SAINT BRUNO

Tiré de l'ouvrage *Lettres des premiers Chartreux I*, de Saint Bruno, Guigues, Saint Anthelme, Paris, 1988, Editions du Cerf, collection Sources chrétiennes (n°88).

À Raoul Le Verd, Prévot du chapitre de Reims

Comment pourrais-je parler dignement de cette solitude, de son site agréable, de son air sain et tempéré ? Elle forme une plaine vaste et gracieuse, qui s'allonge entre les montagnes, avec des prés verdoyants et des pâturages émaillés de fleurs. Comment décrire l'aspect des collines qui s'élèvent légèrement de toutes parts, et le secret des vallons ombragés, où coulent à profusion les rivières, les ruisseaux et les sources ? Il n'y manque ni jardins irrigués, ni arbres aux fruits variés et abondants.

Mais pourquoi m'arrêter si longtemps sur ces agréments ? Il y a pour l'homme sage d'autres plaisirs, plus doux et bien plus utiles, parce que divins. Pourtant, de tels spectacles sont souvent un repos et un délassement pour l'esprit trop fragile, quand il est fatigué par une règle austère et l'application aux choses spirituelles. Si l'arc est tendu sans relâche, il perd de sa force et devient moins propre à son office.

Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité et de divine jouissance à ceux qui les aiment, ceux-là seuls le savent, qui en ont fait l'expérience.

Ici en effet, les hommes forts peuvent se recueillir autant qu'ils le désirent, demeurer en eux-mêmes, cultiver assidûment les germes des vertus, et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis¹. Ici on s'efforce d'acquérir cet œil dont le clair regard blesse l'Époux² d'un amour pur et limpide qui voit Dieu³. Ici on s'adonne à un loisir bien rempli et l'on s'immobilise dans une action tranquille. Ici Dieu donne à ses athlètes, pour le labeur du combat, la récompense désirée⁴ : une paix que le monde ignore⁵ et la joie dans l'Esprit-Saint⁶.

Ad Radulphum, cognomento viridem, Remensen praepositum

De cujus amœnitate, aërisque temperie ac sospitate, vel de planitie ampla et grata, inter montes in longum porrecta, ubi sunt virentia prata et florida pascua, quid dignum dicam ? Aut collium undique se leniter erigentium prospectum, opacarumque vallium recessum, cum amabili fluminum, rivorum fontiumque copia, quis sufficienter explicet ? Nec irrigui desunt horti diversarumque arborum utilis fertilitas.

Verum quid his diutius immoror ? Alia quippe sunt oblectamenta viri prudentis, gratiora et utiliora valde, quia divina. Verumtamen arctiori disciplina studiisque spiritalibus animus infirmior fatigatus saepius his relevatur ac respirat. Arcus enim, si assidue sit tensus, remissior est et minus ad officium aptus.

Quid vero solitudo heremique silentium amatoribus suis utilitatis jucunditatisque divinae conferat, norunt hi soli qui experti sunt.

Hic namque viris strenuis tam redire in se licet quam libet et habitare secum, virtutumque germina instanter excolere atque de paradisi feliciter fructibus vesci¹.

Hic oculus ille conquiritur, cujus sereno intuitu vulneratur sponsus amore², quo mundo et puro conspicitur Deus³. Hic otium celebratur negotiosum et in quieta pausat actione. Hic pro certaminis labore repensat Deus athleticis suis mercedem optatam⁴, pacem videlicet quam mundus ignorat⁵, et gaudium in Spiritu Sancto⁶.

1 Cf. Gen. 3, 2. | 2 Cf. Cant. 4, 9. | 3 Cf. Matth. 5, 8. | 4 Cf. II Tim. 4, 7-8. | 5 Cf. Jn 14, 27. | 6 Rom. 14, 17.

Liste technique

Réalisateur, scénariste, directeur de la photographie	PHILIP GRÖNING
Producteurs	PHILIP GRÖNING MICHAEL WEBER ANDRES PFÄFFLI ELDA GUIDINETTI
Coproducteur	FRANK EVERS
Producteurs exécutifs	JÖRG SCHULZE PHILIP GRÖNING
Montage pour la Bayerischer Rundfunk	WALTER GREIFENSTEIN
Montage pour ZDF/ARTE	ANNE EVEN
Montage pour la TSI-Televisione Svizzera	LUISELLA REALINI ALBERTO CHOLLET
Seconde équipe	ANTHONY DOD MANTLE MARCUS WINTERBAUER
Assistant technique	JULIEN VANLERENBERGHE
Son	PHILIP GRÖNING MICHAEL BUSCH
Montage son	MAX JONATHAN SILBERSTEIN MICHAEL HINREINER BENEDIKT JUST PETER CROOKS SAMIR FOCO
Mixage son	MICHAEL KRANZ BEN ROSENKIND CINEPOSTPRODUCTION BAVARIA BILD & TON
Monteur	PHILIP GRÖNING
Comité de Montage	KARL RIEDL MICHAEL BUSCH BETTINA BÖHLER BERNHARD LEHNER ANDRES PFÄFFLI ELDA GUIDINETTI
Assistants monteurs	DANIELA DRESCHER MAIKEN PRIEDEMANN ANTJE ULRICH